

QUITTER SON PAYS AU RISQUE DE L'AUTRE

Des jeunes face à leurs voyages

Si la parole était donnée aux jeunes, que diraient-ils des itinéraires de vie qui les ont amenés ici ? Quelles espérances, quels rêves raconteraient-ils ? C'est ce que propose un recueil où témoignent des adolescents, souvent issus de l'immigration ou de l'enseignement professionnel.

C'est suite à une visite à l'institut Don Bosco de Bruxelles que sont nés l'idée et le rêve de réaliser un recueil de témoignages sur le thème : « *Va, quitte ton pays. Oser un autre ailleurs.* » Marc Bourgois, responsable de la pastorale dans les écoles, découvre que dans cet institut, il y a un atelier d'imprimerie. Pourquoi ne pas confier à cet atelier la réalisation des affiches qui servent à la campagne de carême dans les écoles catholiques de Wallonie et de Bruxelles ? Le défi est relevé. La commande est importante pour l'école. Mais comment faire de cela un projet porteur de sens ? Les professeurs de religion et d'atelier se réunissent. Les uns cherchent comment explorer ce thème avec leurs élèves, les autres, comment transformer en objets visuels les messages retenus. Dans les trois grandes religions monothéistes, Abraham est considéré comme le Père de tous les croyants. Pourquoi ? Parce qu'il se met en route. En effet, la Bible le présente comme celui qui se laisse toucher par l'appel de Dieu qui lui dit : « *Va, quitte ton pays.* » Question étrange, surprenante, dérangement. Est-t-il si évident que cela de quitter son pays ? Partir vers l'inconnu, c'est très bien, mais encore. Pour aller

■ PÉPINIÈRE DE REGARDS.

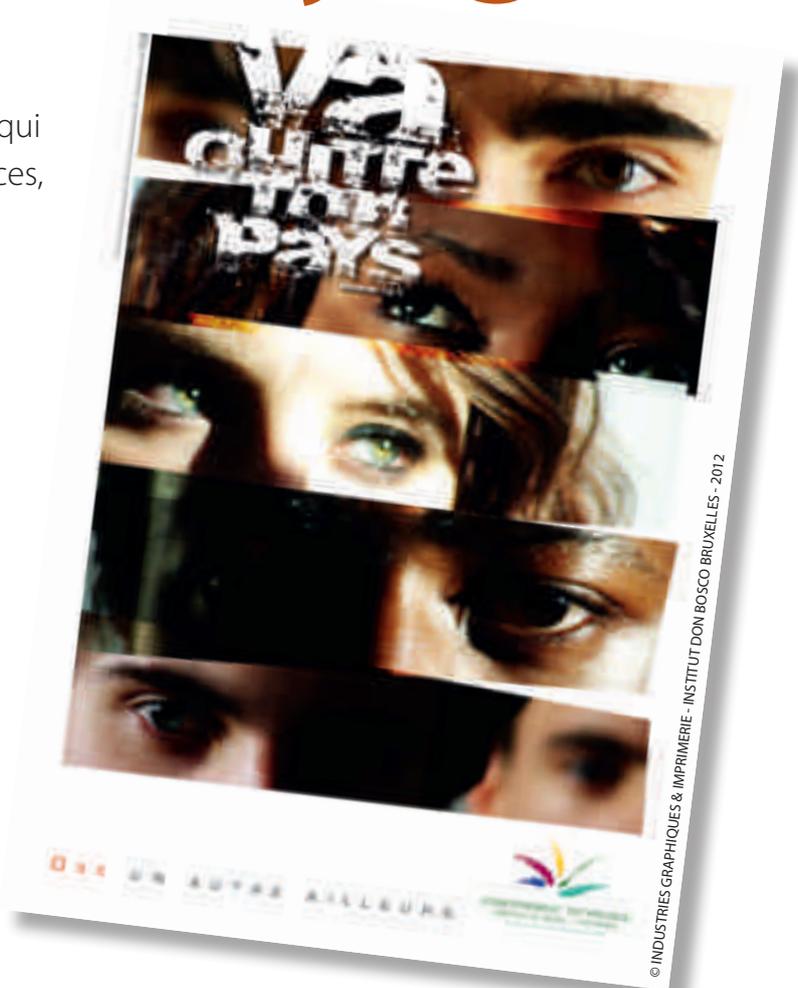
Ce projet suscite une autre façon de voir les jeunes et leur questionnement.

où ? Toute cette démarche a permis aux élèves de se confronter avec la question du sens. Non pas une question avec une ou des réponses toutes faites, mais bien une question ouverte par laquelle chacun se sent interpellé. Cela a été pour les élèves l'occasion de se mettre à réfléchir et à proposer des réponses.

DES RÉCITS PERCUTANTS

Des jeunes de différentes écoles s'expriment et laissent des témoignages parfois

poignants. Ils montrent ainsi, une maturité surprenante. Ils prennent la parole sur des sujets difficiles tels que la guerre, la violence, la peur, le mal être, l'espérance. En avant-gout, quelques extraits de différentes expressions. Par exemple, la conclusion du texte « requiem d'une ado ». Cette jeune fille qui, petit à petit tombe dans la délinquance, dans la vie en bande qui la détruit peu à peu et qui finalement s'en sort grâce à des cours de musique donnés par une jeune handicapée en chaise roulante. À la fin de son



parcours elle conclut : « Un jour, je recroisai ma bande de potes. Quand ils me reconnurent, ils m'acclamèrent. Ils m'entourèrent de leurs bras, de leurs rires. Me pressèrent de questions. Comment j'avais maté mes parents ? Si j'avais toujours cours avec une handicapée ? Si je lui menais la vie dure ? Si je séchais toujours les cours. Je ne partageai pas leur joie. Je me contentai de les saluer et de rentrer chez moi. Ils restèrent hébétés mais ne me retinrent pas. Je pensais qu'ils allaient vouloir me frapper mais ils ne le firent pas. Ils me regardèrent juste rentrer chez moi, l'air perdu. Ne comprenant pas très bien pourquoi je quittais la bande. Ce n'était pas que je la quittais, c'était que j'avais enfin compris qu'il y avait mieux à faire. Tellement mieux à faire. Comme jouer du piano. » Une question qui revient souvent. Être étranger. Venir d'ailleurs pour vivre ici. Ce n'est pas tellement évident. Petra, un jeune Hongroise de quinze ans livre son témoignage : « Je ne suis pas née ici. Je suis née en Hongrie. Nous sommes arrivés en famille, calée entre mes parents, je n'avais pas de chagrin.

Je n'avais qu'un an... Mes parents, qu'ont-ils ressenti lors de ce premier départ vers la Belgique ? Voilà la chose. Cette émotion tragique à réponse troublante. je n'ose pas encore leur poser la question... Mes parents où se sentent-ils étrangers aujourd'hui ? Quand on a leur parcours, est-il encore possible d'être étranger quelque part ? Alors, si comme moi vous vous retrouvez face à cette chose, dites-vous que l'audace de nos parents est une leçon authentique. Oser partir pour ses idées, ses projets. Oser partir tout simplement... Ma différence m'aide à m'ouvrir aux autres, à aller vers eux. Vous m'avez comprise. J'ai une vie tout à fait normale, celle des jeunes de mon âge mais avec un petit quelque chose en plus ! » Partir, c'est oser. C'est oser un autre ailleurs. C'est le sous-titre du recueil. Une autre jeune fille de quinze ans, Anouk, propose sa réflexion à partir de la chanson de Yannick Noah : Ose. « Quand on parle de partir, souvent les gens prennent peur. Parce qu'ils ont peur de casser leur quotidien, ce qu'ils connaissent bien et ce qui leur est confortable. Ils ont tout simplement peur de découvrir de nouvelles choses... Grâce aux différences, chacun a quelque chose à apporter à l'autre. Donc, il ne faut pas prendre la différence comme un obstacle mais plutôt comme une envie de découvrir. Il faut oser aller à la rencontre des richesses de chacun. »

OSE UN AUTRE AILLEURS

Corentin, quatorze ans, lui aussi propose une chanson. « Ose un autre ailleurs. Quitte ton pays,

n'aie pas peur. Même si tu deviens éboueur ne plonge pas dans le malheur. Tu as plus de mérite qu'un chômeur, de toute façon l'argent ne fait pas le bonheur. Pas besoin de se droguer pour être heureux, suffit d'un peu d'amitié et de se sentir aimé. Le bonheur est partout autour de nous, ne cherche pas comme un fou, vit intensément et sois déjà content. T'es pas obligé d'avoir une grande TV et un PC pour être heureux, avec un ballon aux pieds on peut bien s'amuser. Ose un autre ailleurs, quitte ton pays, n'aie pas peur. Même si tu deviens éboueur ne plonge pas dans le malheur, tu as plus de mérite qu'un chômeur, de toute façon l'argent ne fait pas le bonheur. Certains croient que pour être heureux faut toujours avoir tous les jeux. Regarde en Afrique, ils seront tout heureux si tu leur offres un Bic. On dit toujours que l'argent ne fait pas le bonheur mais pourquoi alors y a-t-il des voleurs ? Pourquoi tout le monde ne devient-il pas chômeur ? Ose un autre ailleurs, quitte ton pays, n'aie pas peur. Même si tu deviens éboueur ne plonge pas dans le malheur, tu as plus de

« Il ne faut pas prendre la différence comme un obstacle mais plutôt comme une envie de découvrir. Il faut oser aller à la rencontre des richesses de chacun. »

mérite qu'un chômeur, de toute façon l'argent ne fait pas le bonheur. Y a-t-il une vie après la mort ? Irons-nous au paradis ? Ou bien serait-ce un mensonge comme la petite souris ? Avons-nous tort de croire que

nous retrouverons nos corps une fois morts ? Serons-nous heureux une fois notre vie finie ? » Ce recueil est une pépinière de réflexions, de projets, d'espérance. Il a suscité une autre façon de voir les jeunes en leur donnant la parole sur ce qui fait leur quotidien. Il a aussi permis, et ce n'est pas courant, de croiser des regards de professeurs, d'élèves, d'écrivains comme Colette Nys Mazure. Chacune et chacun est ainsi confronté à ses propres questionnements. Dans un monde où souvent l'autre, l'étranger est présenté comme celui qui est responsable de tous les maux, ce recueil est un ouvrage salutaire car il rappelle avec force que les départs, les mises en chemin, les mises en question ne sont pas inutiles mais au contraire nécessaires pour oser inventer des chemins d'espérance.

Paul FRANCK



Va, quitte ton pays. Oser un autre ailleurs. Éditions Pré-texte Don Bosco Avenue du Val d'Or, 90 D 1150 Bruxelles. direction.idb@idbbr.com. 02.771.01.02.

FEMMES ET HOMMES



LEO BURKE. Selon cet ancien préfet du Tribunal suprême de la Signature apostolique, l'Église catholique serait devenue trop « féminisée ». Un avis étonnant, sauf dans la bouche de cet antiféministe notoire, que le pape François avait évincé de son poste en novembre dernier pour le placer à la tête de l'Ordre souverain de Malte.



XAVIER BETTEL. Le Premier ministre luxembourgeois est l'auteur de la réforme de l'organisation des cultes au Grand-Duché, adoptée le mois dernier. Cette réforme marque la séparation de l'Église et de l'État, chaque culte passant toutefois une convention bilatérale avec l'État afin de recevoir un financement (plus faible qu'auparavant) lui permettant notamment de rémunérer les prêtres.



JOHAN BONNY. Nominé en raison de ses positions en faveur des couples de même sexe et l'homoparentalité pour le Campaign Award de l'association Cavaria, l'évêque d'Anvers a préféré se faire représenter à la remise du prix. Il souhaitait ne pas le recevoir afin de préserver son indépendance face aux groupes et associations.



DONNA MARKHAM. Cette religieuse américaine est la première femme à être nommée à la tête de l'œuvre d'entraide Catholic Charities USA, la principale organisation caritative de l'Église aux États-Unis.



JEAN-PIERRE DELVILLE. L'évêque de Liège a été la guest-star d'un concert du groupe de pop-louange Jesus'Trip organisé en l'église St-Hubert de Heusy. Il avait été invité par deux des membres du groupe, Luc Mathues et Gaël Haine, à partager la scène pour chanter quelques airs de leur répertoire.